

Le ciel, avant de nous retomber une nouvelle fois sur le crâne, nous a généreusement gratifiés d'une courte accalmie pendant laquelle nous avons été voir les pierriers du sud de l'île. Puis, cela a été la fuite en avant devant le déluge suivant...



Les dernières prévisions météorologiques semblent confirmer que le départ sera pour demain matin. Tout vient donc à qui sait attendre. Pour le coup, on peut dire que nous avons attendu de longues heures sous les cliquetis des gouttes célestes sur le toit de la cabine. La pénurie d'eau douce n'est pas au programme !

Retour au Danemark

Skagen, le 23 août. Thoè a battu tous les records de vitesse. Le Cap', en prévision de vent fort, avait pris deux ris dans la GV avant de lever la pioche. Bien lui en a pris. 6 jolis Beauforts au départ et un gros 7 Beaufort à l'arrivée. La distance de 75 milles entre Merdø et la pointe de Skagen a été franchie au travers à 8.3 kts de moyenne avec sans doute l'aide d'un courant portant de 0.5 kt. Les 5 derniers milles ont duré une éternité de 2 heures de souffrance à lutter contre le vent et les vagues.



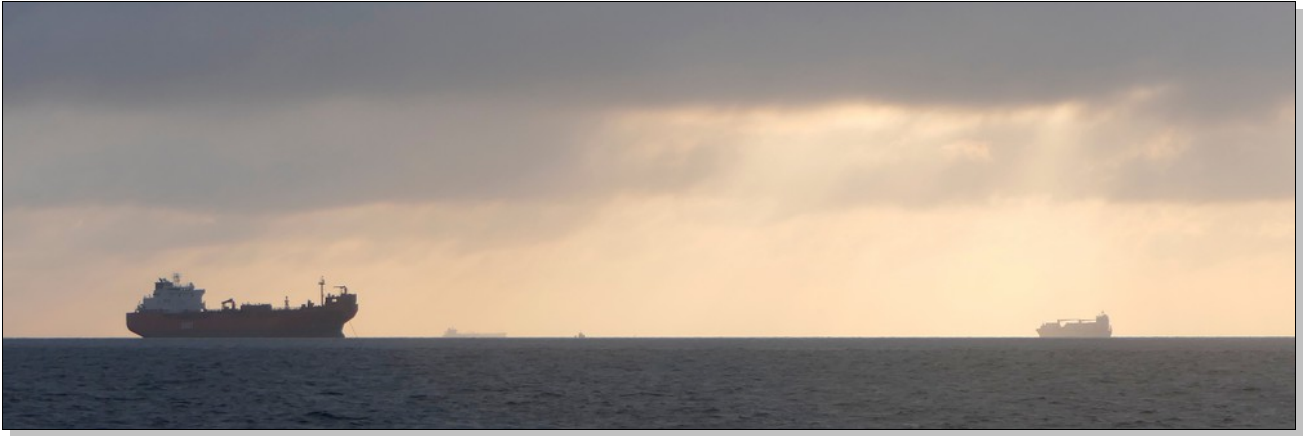
Traversée du Skaggerak à plus de 8 nœuds de moyenne (75 milles au travers par 7 Beauforts)



Le Cap' avait choisi de jeter l'ancre à la même position qu'à l'aller, puisque le vent devait souffler de terre. Mal lui en prit ! La houle pour ne pas dire les vagues – heureusement elles ne brisent pas – rentre comme par désenchantement quasi par le travers. Situation pour le moins inconfortable. Ce n'est pas ici que l'équipage va récupérer. Mais Tournesol, qui a encore un peu de jus dans les bras, grée les panneaux antiroulis. La situation devient supportable. L'équipage vote. On lèvera l'ancre à la fine pointe de l'aube, dès qu'il fera clair et que tout le monde se sera réveillé. Objectif : l'île de Læsø que nous n'avons fait qu'effleurer à l'aller.

Læsø, le 24 août. Nous avons retrouvé le beau temps et la pétrole. Il y avait longtemps que la séquence soleil-sieste-hamac n'avait plus pris place sur la plage avant entre l'étai et le mât. Je ne sais pas exactement depuis combien de temps, car le passé est le passé et ma mémoire défaillante collectionne peu les mauvais souvenirs et pas du tout les bons. Ses innombrables pages se tournent comme celles d'un dictionnaire abandonné dans une tempête.

Thoè flotte sereinement sur 3.20 d'eau au mouillage à 200 mètres de l'entrée du port de Vesterø. Position (gratuite) Ô combien confortable comparée à la promiscuité de la marina où les bateaux sont amarrés bord à bord comme les sardines dans leur boîte. Pendant le jour, des voiliers danois, suédois et allemands arrivent presque à la queue leu leu (en exagérant un peu, car la marina n'est pas extensible). La règle veut qu'il faille arriver tôt pour être certain d'avoir une place.



Traversée du champ de cargos de Skagen, à la pointe de l'aube



Cela ne nous empêche pas d'aller savourer une Leasø brassée à Skagen, tout en méditant sur la manière d'aborder l'étape suivante de notre descente vers le sud.

La météo annonce du très petit temps de... secteur sud et le courant est souvent... de secteur sud. Cerise sur ce gâteau : l'escale suivante est une petite île, Anholt, qui se trouve au SW, à 40 milles à vol de cormoran affamé. La solution sera, si l'on veut que le moteur reste silencieux, de faire route à la voile très lentement et sûrement, et de jeter l'ancre où l'on sera arrivé le soir. Il n'y a que du sable ici. Et très peu d'eau. Il faut juste faire attention de ne pas toucher le fond avec la quille.

Peu de vent, peu ou pas du tout de houle. On peut jeter l'ancre au milieu de nulle part, du moment que ce n'est pas au milieu d'une route balisée !

À propos de cormoran. Hier, après la Læsø de Læsø, devant l'annexe, j'ai eu la preuve que les cormorans ont un cou élastique. L'un d'entre eux avait pêché un poisson tellement gros qu'il a mis au moins une minute pour le faire entrer dans son interminable gosier, de force, sans s'étrangler et sans s'asphyxier. Chance ! Les poissons sont naturellement lubrifiés, de sorte que la gravité a pu l'aider à glisser jusqu'à l'estomac du prédateur, le bec touchant le ciel pour que le cou soit maintenu bien droit et vertical, l'oiseau se secouant autant que possible. Cela doit faire une sensation bizarre d'être digéré vivant !

J'aime bien les cormorans. Ils sont un modèle d'adaptation, à la fois lourds pour plonger et voler sous l'eau et légers pour flotter et voler dans l'air. À la surface, seul leur cou dépasse de l'eau, ressemblant à la célèbre photo probablement truquée de Nessie sur le Loch Ness. Malgré leur masse, ils volent parfaitement avec une certaine grâce. Leur seul souci est de devoir sécher leurs ailes de temps en temps en les écartant sans les bouger, perchés sur un caillou, à regarder le paysage, comme s'ils étaient perchés dans le vent comme un drap sur une corde à linge. L'homme, qui a toujours rêvé de se mouvoir comme un poisson dans l'eau ou un oiseau dans l'air, n'y parviendra jamais sans le secours de prothèses technologiques.